

1er. Vaut-il mieux tenir constamment les vaches à l'étable en hiver, que de les conduire à l'aube en dehors de l'étable, pour les faire boire ?

Est-il avantageux de leur laisser passer une partie de la journée dehors ?

2o. Un cultivateur a-t-il du profit à cultiver les plantes fourragères, telles que, betteraves, carottes, navets, etc., sur une grande échelle ?

3o. Quel est le plus profitable pour un cultivateur ? de vendre son foin, et de nourrir ses vaches à la paille, ou de soigner tous ses animaux indistinctement, avec son foin ?

4o. Doit-on serrer les veaux, qu'on se propose d'élever, aussitôt après leur venue ; ou les laisser têter plusieurs jours ou plusieurs mois ?

Quelle est, en égard à notre climat, et à la condition des cultivateurs canadiens, la race bovine que l'on doit préférer ? Quelle est la plus profitable pour le lait et pour la chair ? Les Devon, Airshire, Durham.

LETTRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh, 28 février 1870.

Cher lecteur,

Je vous ai déjà parlé de l'assainissement d'une terre, des engrais et des labours, aujourd'hui, nous allons nous occuper du choix des semences, du chaulage et du sol, qui convient le plus aux dernières plantes.

Quant à la semence, elle doit être de graines parfaites, bien conservées, exemptes de toutes graines étrangères ou de mauvaises herbes ; car, rappelons-nous le bien : "L'homme récoltera comme il aura semé." Une graine moisie, ou qui n'a pas atteint sa maturité complète, ne lève pas, ou si elle lève, ne produit que des plantes faibles. Les graines légères ou celles qui ont été mal conservées sont incapables de germer ; une trop grande chaleur enlève aussi la faculté germinative.

Pour avoir des graines de grosseur à peu près égales, il faut cribler plusieurs fois la semence, et ne point se laisser de le faire ; car, c'est là une opération trop importante pour la négliger.

Après le choix judicieux des semences vient encore une autre opération qui n'a pas moins d'importance que le choix des grains ; c'est celle du chau-

lage ; elle a pour but de détruire les germes de carie (maladie des blés) qui infectent les céréales. Voici comment se pratique cette opération : Vous voulez, disons, semer une trentaine de minots de blé ; vous commencez d'abord par le répandre sur le plancher de votre batterie ; ensuite, vous le couvrez de chaux vive, dans la proportion de cinquante livres pour vos trente minots ; puis, vous versez sur le tas environ trente gallons d'eau ; de plus, vous ajoutez au mélange cinq ou six livres de sel gris, après quoi, deux ou trois hommes munis de pelles retournent vivement le tout de manière à bien unir la chaux au blé, et à ce que toutes les parties du tas soient bien imprégnées.

On se sert aussi de cette même opération pour l'avoine ; les autres grains n'en ont pas besoin.

De plus, l'expérience démontre que chaque plante affectionne un certain sol dans lequel elle prospère de préférence. Avec un grand renfort d'engrais, on peut néanmoins faire croître une plante dans un terrain qui ne lui convient pas tout à fait. Mais, en agriculture, il ne faut pas suppléer à la nature par des moyens trop dispendieux. Le cultivateur ne doit produire que les récoltes qui conviennent à son sol, à son climat, à l'exposition où il se trouve. Le tableau suivant indique la plupart des espèces les plus convenables à chaque terrain.

Terrains sablonneux.—Sarrasin, seigle, avoine, trèfle blanc ; dans le même terrain fumé, les patates réussissent bien et obtiennent un goût exquis, puis l'avoine, les navets et les lentilles. Lorsque sous un climat humide, ce sol a un peu de consistance, l'orge, les choux, les carottes, le blé d'inde, le chou et le trèfle y prospèrent.

Terres fortes.—Blé, avoine et herbagés ; dans les terres fortes un peu moins serrées et avec un peu de chaux, blé, avoine, fèves, trèfle, orge, pois, choux, betteraves et panais.

Terres franches.—Seigle, blé, avoine, orge, patates, trèfle. La bonne terre franche convient à la plupart des plantes cultivées, si en même temps le climat leur est favorable.

Terrains calcaires.—[Terrains qui contiennent de la chaux avec un acide.] On s'en rend compte, en plongeant dans un verre de bon vinaigre, gros comme un œuf de cette terre. En ce moment, il se produit une vive ébulli-

tion et des bulles d'air s'élèvent à la surface.] Blé, trèfle, pois, orge, avoine, seigle, patates, chou et lin.

Terrains marécageux ou tourbeux.—Herbages. Lorsque ce terrain a été écaboué, [sa surface enlevée par gazon, séchée et brûlée] sarrasin, avoine, navets et patates.

Terres nouvellement défrichées.—Lin, patates, avoine, orge et graines de foin.

Lacs et étangs desséchés.—Betteraves, carottes, choux, navets, blé d'inde, patates, oignons et tabac.

On a aussi reconnu par expérience, qu'il est très avantageux à un cultivateur de changer souvent de semence, même tous les deux ou trois ans. Car, un grain qui a poussé sur un terrain glaiseux, vient mieux dans la suite, lorsqu'il est jeté sur une terre grise ou sur toute autre terre : *vice versa*.

UN AMI DU PROGRES.

CORRESPONDANCE.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Messieurs les Rédacteurs,

Avec votre permission, je ferai, par l'entremise de votre journal, quelques questions concernant nos chevaux de train.

Pourquoi n'avons-nous pas de trotteurs comme autrefois ? C'est malheureux que nous n'ayons plus de bons chevaux trotteurs comme *Le petit Coq Bellepoule, Kennel, La jumet de Jodoin, Rougeau, les Souigny*. Le train de ces chevaux était très fort ; mais nous n'en voyons presque plus comme ceux-là. Combien de cent piastres ont-ils rapporté à leurs maîtres, et pour quelles sommes se sont-ils vendus ! Au delà de 6 fois ce que les trotteurs du jour valent.

Pourquoi n'avons-nous pas dans le Canada des *Dexter, des général Butler, des maid of Toronto* ? A qui la faute ? aux habitants de ce pays. Ils vendent leurs beaux et bons chevaux. Ceux-ci s'en vont aux Etats-Unis où ils rapportent à leurs maîtres des milliers de piastres.

Pourquoi vendre ainsi tous nos bons chevaux ? Il y a quelques années, presque chaque paroisse avait un étalon, sinon deux ; ces chevaux étaient généralement de magnifiques trotteurs ; on possédait aussi de belles juments. Depuis, on a cru bien faire en vendant les bons chevaux qu'on possédait, à des